

REVUE&CORRIGÉE 134
SURFACE ÉCRITE DES PRATIQUES
SONORES EXPÉRIMENTALES

—
DÉCEMBRE 2022
6,50 EUROS



R

Carte blanche

LOUISE DUMONT p.1

&

WWH#41

POM BOUVIER B. p.8

Par Carole Rieussec & Elena Biserna

C

شعر

AHMED SHAFIE p.8

Par Henri Jules Julien

#134

Photo-légende

**QUAND MUZZIX REN-
CONTRAIT DOEK...** p.9

Par Gérard Rouy

**VALÉRIE VIVANCOS,
L'AILLEURS SONORE
D'OCEAN VIVA SILVER**

p.10

Par Delphine Dora

**ALEXIS DEGRENIER :
LA MORT AURA TES
YEUX** p.22

Par Alexandre Pomero-Bouscary

**JET PRIVÉ OU CHAR
À VOILE ?** p.30

Par Heddy Boubaker

**MUZZIX : HISTOIRE
D'UN COLLECTIF DE
MUSICIENS LILLOIS** p.32

Par Gérard Rouy

**TAÏWAN CARTE
POSTALE #1** p.40

Par Aurélien Rossanino

**LAO DAN / LI JIAN-
HONG : RED NOISE** p.42

Par Michel Henritzi

**ANTOINE FREYCHET
(1993-2022)** p.48

Par Grégoire Bressac

Chroniques

ALEXIS DEGRENIER p.29

**FOCUS FOU
RECORDS** p.49

LIVRES p.51

DISQUES p.53

JET PRIVÉ OU CHAR À VOILE ?

Quels modes de déplacement pour la musique expérimentale/improvisée/créative/whatever ?

PAR HEDDY BOUBAKER

[Heddy Boubaker est musicien, principalement improvisateur, et organisateur de concerts et festivals dans la région toulousaine depuis 2004. Il est également ingénieur, et se passionne et s'implique dans de nombreux aspects relatifs à la problématique du réchauffement climatique.]

Et ceux qui dansaient furent considérés comme fous par ceux qui ne pouvaient entendre la musique.
Friedrich Nietzsche

L'écologie sans lutte des classes, c'est du jardinage.
Chico Mendes

Placée dans le cadre de la lutte contre le réchauffement climatique, beaucoup pourront se demander quel est l'intérêt de se poser cette question alors que les artistes des pratiques musicales susdites (qu'on appellera ici « musiques expé »¹) ne représentent qu'un infime – et même probablement moins que ça – pourcent des voyages mondiaux ; ne faudrait-il pas mieux s'attaquer (choix multiples) : au capitalisme, au productivisme, à la Chine, aux pétroliers, aux milliardaires², aux stars du foot, au gaspillage alimentaire³ etc. etc. Eh bien tout d'abord, je ne cherche à m'attaquer à personne, surtout pas aux artistes « visés », qui font de leur mieux pour jongler entre leur désir ou besoin d'expression, leur gagne-pain, leur soif de créativité, de socialisation et j'en passe [insérez vos motivations principales ici]. Alors pourquoi écrire cet article, tabernacle ! ? Et pourquoi cibler les acteurs de ces musiques si confidentielles⁴, si hors des sentiers battus, des rectilignes autoroutes *mainstream*, à péage, musicales – oui, pourquoi tant de haine ? pourquoi, sacrebleu ?⁵

Commençons par exposer quelques faits illustrés par cet exemple, plutôt représentatif, d'une saxophoniste improvisatrice bien connue de ce milieu qui annonce ses prochaines dates internationales sur un réseau social quelconque. Elle doit parcourir en à peu près trois mois la coquette distance d'environ 17 000 kilomètres pour 13 concerts environ, ceci avec un nombre impressionnant d'heures de transports combinées train et avion, tel qu'elle le dit elle-même : *Very happy to announce that for music and incidentally for my living, I will do 21 hours of train and 28 hours and 30 minutes of plane this fall 2022, and I did not count the waiting time in airports and train stations. What do you think of that ? #musicianlife #travelorganizer #carbondioxideemissions.*

La majorité de cette distance étant parcourue en avion et le reste en train (ou peut-être un peu en voiture aussi), dont à la louche la moitié en France, avec un train électrique donc, plutôt décarboné, et le reste en Allemagne, Autriche etc.,

avec une électricité beaucoup plus émettrice de CO₂ – en faisant des calculs assez grossiers, mais réalistes⁶ (ce qui est important ici n'est pas le chiffre exact, mais l'ordre de grandeur), on arrive approximativement à 1,5 tonne de CO₂ ; sachant que pour arriver à une neutralité carbone permettant de limiter l'intensité du réchauffement climatique en respectant les accords de Paris, il faudrait dans l'idéal que chacun n'émette pas plus de 2 tonnes de CO₂ par an⁷. On voit là qu'avec ces trajets, il ne reste quasiment plus de marge à cette musicienne pour se nourrir, se chauffer, se déplacer etc., choses qu'elle va très certainement continuer à pratiquer à son habitude, ce qui rendra impossible le respect de cette limite si recherchée des 2 tonnes qu'elle va largement emplafonner tout au long du reste de l'année, et ce même si elle se déplace à vélo, est végétarienne, fait pipi sous la douche et coupe le wifi⁸ – d'autant que le bilan carbone de l'utilisation des services publics en France est déjà d'environ 1,3 tonne/personne⁹...

J'ai pris cet exemple pour deux raisons principales : la première est qu'elle me paraît assez représentative des activités des acteurs de ces musiques expé, en termes de nécessités de déplacement pour se produire sur scène et faire des résidences de création. La seconde est qu'elle (l'artiste) a la lucidité de se poser publiquement la question de la viabilité de ces déplacements au regard de ce que ça lui « rapporte » (pas uniquement financièrement), et de la problématique du réchauffement climatique. Il me semble qu'encre beaucoup ne l'ont peut-être pas, cette lucidité, ou la refoulent, en tout cas ne l'expriment pas clairement, et publiquement. Bien entendu, certains ont déjà adapté leurs stratégies aux contraintes évoquées ici : séjours de plusieurs jours dans un même lieu (ce qui ne résout pas le problème du CO₂ émis), avec multiplication des activités localement (concerts multiples, activités pédagogiques, médiation culturelle), diversification des types de musique, des activités rémunératrices (double actif), réorientation totale etc.¹⁰ Mais nombreux sont ceux qui n'ont pas encore réfléchi

1. Le but de cet article n'est pas de polémiquer sur cette appellation discutable, et souvent discutée : j'utilise ce terme juste pour faire simple.

2. Voir « Faut-il manger les riches pour sauver le climat ? » : <https://www.humanite.fr/videos/faut-il-manger-les-riches-pour-sauver-le-climat-la-chronique-video-d-asons-causer-765450>

3. 6.5% des émissions de GES sont dues au gaspillage alimentaire.

4. Le monde des DJs, grands voyageurs, s'est déjà quant à lui très lucidement posé la question : <https://cleanscene.club/report.pdf>

5. Une chose sur laquelle je ne reviendrai pas, c'est la réalité du changement climatique, ni l'influence des activités humaines et en particulier, ce qui nous intéresse spécifiquement là, des transports sur celui-ci. Ni sur le fait que chacun doit faire « sa part » dans la lutte contre cet effet (<https://bonpote.com/climat-les-12-excuses-de-linaction-et-comment-y-repondre/>). Tout cela est abondamment documenté et avéré (source GIEC etc.), donc pas de polémiques stériles, prenons cela comme un axiome de base.

6. En se basant sur des calculateurs d'empreinte carbone en ligne, par ex : <https://bonpote.com/comment-calculer-son-empreinte-carbone/>

7. Voir <https://www.nowuproject.eu/fr/contents/a-quoi-ressemblerait-un-mode-de-vie-a-2-tonnes-de-co2>

8. Pour info, la grande majorité des habitants des pays riches – dont certainement toi qui lis cet article – sont loin de cette limite des 2 T, ce qui est vraiment préoccupant : <https://www.carbone4.com/wp-content/uploads/2019/06/Publication-Carbone-4-Faire-sa-part-pouvoir-responsabilite-climat.pdf>

9. <https://bonpote.com/empreinte-carbone-des-services-publics/>

10. De nombreuses solutions existent ou sont à inventer pour échapper à l'avion et continuer à faire de la musique, le but de cet article n'est pas de présenter toutes les solutions imaginables, mais de secouer les consciences.

à ce problème, ou simplement pas fait le pas vers une pratique plus faiblement carbonée : les annonces de tournées au bilan carbone délirant, les affiches et programmes des différents espaces de diffusion le démontrent.

Et alors, elle est où donc cette putain de spécificité par rapport aux musiques expé, au regard d'autres musiques plus *mainstream* ? Pourquoi un article qui se concentre sur ces pratiques musicales dans un cadre de conscience écologique du réchauffement climatique et qui aurait des choses à dire qui ne s'appliqueraient pas, ou moins, aux pratiquants d'autres « styles » musicaux ? Eh bien, pour faire simple (et c'est, de fait, simple), cette spécificité est principalement liée à la dispersion des lieux de pratique. Si en tant que musicien, tu joues, disons du rock ou de la chanson, tu peux exercer ta pratique à l'échelle d'une région (plus dans le sens géographique qu'administratif) ou d'un pays, et en faire ton activité créatrice et/ou rémunératrice principale plus ou moins sans problème, l'intermittence et la multiplicité des lieux et opportunités le permettent. Les musiques expé étant beaucoup moins diffusées, les espaces permettant de s'exprimer en gagnant un minimum d'argent¹¹ pour payer son couscous sont beaucoup plus éclatés, sur un très vaste territoire (rapidement de la taille d'un continent, voire au-delà), ce qui impose de parcourir de (trop) nombreux kilomètres pour rentabiliser le temps et l'énergie passés à affûter sa pratique et à la faire connaître. Qui plus est, pour enfoncer le clou, ces musiques attirent aussi beaucoup moins de spectateurs, étant faiblement médiatisées, voire appréciées¹², ce qui exige ainsi des structures les diffusant à se concentrer dans l'espace d'un festival, et/ou à disputer âprement des subventions aux autres structures culturelles locales ou nationales, ce qui implique encore plus de dilution sur le territoire et dans le temps. Et si l'on voulait s'en tenir à une stricte logique comptable (non), on pourrait même ajouter qu'au vu du nombre souvent réduit d'amateurs et donc de spectateurs¹³, le ratio distances parcourues/visibilité et « intérêt » culturel est, objectivement, dramatiquement bas...

Que déduire de tout ça ? Qu'il n'est pas raisonnable au vu du contexte actuel de parcourir tant de distance et en conséquence de polluer tant pour si peu de « rentabilité » culturelle ? Que cette pratique, au regard de son impact écologique, n'est finalement qu'un joujou de gosses de riches occidentaux¹⁴, insouciant et égocentrique¹⁵ ? Je n'ai pas la réponse, et je ne crois pas que quiconque l'ait, mais il est fort probable qu'exprimer le problème de cette manière puisse sembler un chouïa offensif et présente même un risque d'être légèrement

contre-productif (c'est la rançon de dire les choses clairement), même s'il y a forcément un fond de vérité là-dedans... En tout cas, même s'il semble jeter un pavé dans la mare et fera certainement grincer plus d'un dentier, cet article, je l'espère, fera un peu réfléchir, suscitera des réactions, peut-être violentes (surtout au vu des inégalités de classe sur ce point¹⁶ et des dissonances cognitives que le sujet peut engendrer¹⁷), peut-être productives voire positives, et alimentera les discussions sur la pérennité et l'avenir des modalités de pratique de ces activités artistiques alternatives « de niche »¹⁸ – et c'est là sa vocation première¹⁹.

Parce que oui, quand on aime ces musiques de pure création et liberté, on est bien content de voir jouer et de rencontrer des artistes talentueux, originaux et intéressants venus aussi du bout du monde, et on aime tout aussi bien, quand on est soi-même artiste, aller sillonner la planète, se produire devant une audience curieuse et se confronter à s'inspirer d'autres artistes autochtones ou eux aussi nomades, découvrir de nouveaux horizons, lieux, pays etc. Mais franchement... l'heure est grave, gravissime même²⁰... Est-ce vraiment bien raisonnable de continuer à faire tout ça ? Posons-nous sérieusement la question, *extrêmement* sérieusement²¹. Il n'existe sûrement pas une seule réponse, mais tant que la question n'est pas clairement posée et mûrie, on ne fera, en tant qu'acteurs actifs de ces pratiques, que subir les réponses que d'autres apporteront²², car une chose est sûre, c'est que le monde ne peut pas continuer de fonctionner de cette manière, et que le cornucopianisme²³ est un pur fantasme...

Petite histoire improvisée de concert avec Octave, mon petit-fils de six ans, lors d'une séance de balançoire :

- Papi, tu me racontes une histoire débile ?

- OK, mais alors chacun son tour un petit bout d'accord ?

C'est une araignée qui descend par la cheminée.

Elle tombe sur la tête du père Noël qui descend distribuer ses jouets.

Sa tête le gratte et il tombe dans le feu.

Tous les jouets de tous les enfants du monde prennent feu et c'est un incendie géant.

Quand les enfants voient ça, ils se mettent à pleurer et toutes les larmes des enfants éteignent le feu.

Et voilà, c'est fini.

11. À partir de là, je vais me concentrer sur les lieux ayant la possibilité de salarier les artistes, ce qui élimine de facto un grand nombre de lieux alternatifs pourtant très actifs et très réceptifs à ces pratiques et qui proposent un réseau au maillage plus resserré que les lieux et festivals institutionnels, mais ne contribuent pas à payer son loyer.

12. Pour de nombreuses raisons dont l'étude des causes n'entre pas dans le cadre de cet article. Mais on peut dire en résumé qu'on a une inégalité de répartition des espaces de pratique consubstantielle à ce faible attrait.

13. Au doigt mouillé et selon mon expérience strictement personnelle de musicien, organisateur de concerts et spectateur assidu, on peut donner une estimation moyenne de 80 personnes/concert : entre les festivals où c'est souvent plus, et les petites salles souvent moins (on parle toujours d'endroits où les artistes sont salariés), cela semble être une moyenne raisonnable.

14. Ne pas se leurrer, un Occidental pauvre (ou en situation de sobriété subie, comme il convient de dire maintenant) restera un riche au regard de la majorité des pauvres d'autres régions du monde, qui en prime sont très exposés aux conséquences du réchauffement climatique.

15. Beaucoup des acteurs de ces musiques sont nés ou ont grandi et se sont développés artistiquement dans un contexte favorable de « village mondial global », où les voyages en avion se sont mis à ne quasiment rien coûter, contexte qui existe encore dans les faits, mais que les crises passées et à venir remettent fortement en cause.

16. Voir ici un graphique des émissions de GES en France en fonction des revenus : <https://public.flourish.studio/visualisation/11243748/>

17. <https://bonpote.com/pourquoi-arreter-lavion-ne-devrait-plus-etre-un-debat/>

18. Parce qu'il ne faut pas se leurrer (bis), tout ça ne représente quand même que *micro peanuts* parmi l'activité artistique et culturelle mondiale, à tous les niveaux.

19. Comme le réchauffement climatique, ce sont les scientifiques qui bossent dessus tous les jours qui en parlent le mieux, vous pouvez aussi aller voir cette vidéo : <https://youtu.be/PP9uFP1217I>

20. Voir ici le rapport du GIEC, et notamment le chapitre « Des solutions pour limiter le réchauffement climatique » : <https://www.carbone4.com/article-giec-groupe3-points-cles>

21. Un organisme comme le Shift Project s'intéresse à ces questions de décarbonation de la société et a écrit un rapport sur celle de la culture, mais à mon avis, il ne s'applique que très peu au cas exposé ici.

Voir : <https://theshiftproject.org/article/decarboner-culture-rapport-2021/>

22. Par exemple : https://www.assemblee-nationale.fr/dyn/15/textes/115b3164_proposition-loi# ; ou encore le scénario B du dernier rapport de l'ADEME : <https://presse.ademe.fr/2022/09/transport-aerien-3-scenarios-pour-une-transition-ecologique.html>. Tout cela impliquerait une diminution drastique des possibilités de vols et par là-même une augmentation conséquente des tarifs.

23. Croyance en des ressources illimitées et au fait que des innovations permanentes permettront toujours de résoudre les problèmes rencontrés par l'humanité face à l'épuisement des ressources (Wikipédia). Du latin *cornu copia*, la corne d'abondance.